

Si Dieu le veut

- Sam 1^{er} : Arrivée à Atakpamé
Collège des Consultants-Atakpamé
- Dim 02 : 18^{ème} dimanche du temps ordinaire
- Lun 03 : Rencontre des séminaristes-Atakpamé
Départ pour Lomé
- Vend 07 : Arrivée à Atakpamé
- Sam 08 : - Anniversaire presbytérale de SE Mgr Nicodème
BARRIGAH-BENISSAN
- Conseil Presbytéral à 8h00
- Rencontre avec les séminaristes-Atakpamé à
15h30
- Dim 09 : 19^{ème} dimanche du temps ordinaire
Messe à la Cathédrale à 11h00
- Lun 11 : Rencontre avec les séminaristes-Atakpamé à
08h30
Départ pour Lomé
- Lun 17 : **FERMETURE DE LA CURIE**

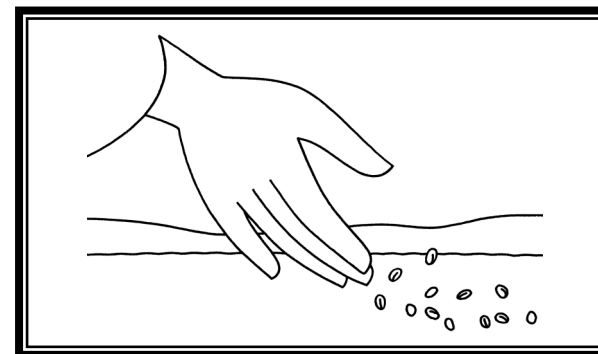
**Baptisés et envoyés,
soyons tous missionnaires !**

Eglise-
famille
de Dieu à
Atakpamé

Bulletin d'information
et de
formation

N°94
Août
2020

A l'écoute



Les obstacles à la paix

En choisissant comme devise épiscopale « *Heureux les artisans de paix* », mon intention, vous l'avez sans doute deviné, était de faire de ma mission au service de l'Archidiocèse de Lomé un engagement à promouvoir et consolider la paix, non seulement entre Dieu et les hommes mais aussi au sein de l'Eglise et de la société.

Face à notre histoire, jalonnée de crises récurrentes, je me sens fortement appelé à cela, comme une priorité particulière à donner à mon ministère, une vocation inspirée par les béatitudes et l'exhortation de Saint Paul aux Ephésiens : « *Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.* » (Ephésiens 4,3). Chacun de nous désire vivre en paix, dans une société calme et respectueuse du droit de tous les citoyens. Mais la réalité de notre temps est encore dominée par la violence, l'égoïsme, l'indifférence et la peur du lendemain. Partout dans le monde, les armes et la soif du pouvoir imposent féroce leur loi. Pourtant la paix est possible et j'y crois profondément. Pas une paix illusoire qui se contente de mots, de slogans ou de discours trompeurs mais plutôt une paix réelle, concrète qui se construit patiemment au quotidien ; une paix qui exige des attitudes responsables à assumer avec humilité ; une paix qui requiert un constant examen de conscience sur nos choix et nos attitudes.

C'est de ce sujet que je voudrais vous entretenir dans ce nouveau numéro de notre Bulletin Diocésain de Formation et d'Information en vous proposant quelques réflexions sur certains obstacles à la paix. Saint Jacques nous apprend que la guerre commence dans les cœurs et les esprits avant de se répandre dans le monde. « *D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ?* » (Jacques 4,1). Toute démarche en faveur de la paix doit donc commencer par la purification des cœurs.

Au point de départ : un réel désir de paix

Pour construire la paix, il faut d'abord la désirer avec sincérité. Décrivant l'attitude des hypocrites, le Psaume 27,3 déclare : « *Ne me traîne pas chez les impies, chez les hommes criminels ; à leurs voisins ils parlent de paix quand le mal est dans leur cœur.* » Bien souvent nos démarches de paix ne proviennent pas du plus profond de notre cœur. Or, un semblant de paix ne peut donner qu'un semblant de bonheur. Ayons donc le courage de commencer le processus de paix par une purification intérieure de nos intentions. Jésus nous y invite en ces termes : « *Car c'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises : meurtres, adultères, inconduite, vols, faux témoignages, diffamations.* » (Matthieu 15,19).

L'itinéraire que je vous propose est celui indiqué par le Christ dans la parabole du Semeur. Regardons-la ensemble.

Préparons le terrain

Un semeur sortit pour semer, nous dit Jésus. Comme il semait, du grain est tombé successivement au bord du chemin, dans les pierres, au milieu des ronces et enfin dans la bonne terre. De ces quatre terrains qui reçoivent la semence, un seul produit du fruit. La terre au bord du chemin représente ceux qui n'ont même pas le temps d'accueillir la semence. Nullement intéressés par la Parole de Dieu, ils sont totalement absorbés par d'autres priorités. La terre sans profondeur symbolise ceux dont l'enthousiasme est éphémère et la générosité superficielle. Ce sont ceux ne prennent pas le temps de creuser, de dessoucher pour rendre le terrain plus propice. La troisième catégorie est celle des personnes qui laissent les ronces étouffer la jeune plante. Ils auraient bien voulu la laisser grandir jusqu'à la moisson mais les séductions du monde et les soucis de la vie empêchent la semence de pousser. Seule la bonne terre produit des fruits en abondance.

Lorsque les biens sont monopolisés par quelques personnes sans aucun égard pour les plus démunis, pouvons-nous réellement vivre en paix ? Tant qu'il n'y aura pas un minimum d'équité dans le partage des richesses nationales, les germes de conflits seront dans les frustrations et les rancœurs de ceux qui se sentent brimés. Oui, tant que certains ne voudront pas partager, on ne pourra pas instaurer une véritable culture de paix.

Au cours de la messe qu'il a célébrée le 17 novembre 2019 à la basilique Saint Pierre, le Pape François a invité les fidèles à un « *amour sans hypocrisie, à donner à celui qui n'a rien à nous rendre, à servir sans chercher de récompense et de retour* ». Puis il a conclu sa méditation par ces questions simples : « *Est-ce que j'aide une personne dont je n'aurai rien à recevoir ? Moi, chrétien, est-ce que j'ai au moins un pauvre pour ami ?* »

Au-delà des grands responsables de la vie sociale, c'est à nous tous que ces questions sont posées. La paix dépend de nos gestes quotidiens, de notre effort courageux pour partager avec les autres, dans la simplicité. Elle a besoin d'une bonne terre pour germer et fleurir. En définitive, elle est dans nos mains ; ne l'oublions pas !

Les obstacles médiatiques

La paix peut être compromise par nos déclarations et nos écrits. De nos jours, les réseaux sociaux ont acquis un pouvoir impressionnant qui, malheureusement, peut être mis au service du mensonge et de la haine. Sachons en faire un bon usage !

En terminant cette réflexion, je voudrais adresser un mot aux prêtres dont la mission, comme la mienne, est d'être des artisans de paix. Ne transformons pas nos prédications en des occasions de règlement de compte ou d'instigation à la haine. Tout en prêchant le respect de la justice et du droit, sachons donner priorité aux messages appelant à la conversion des cœurs.

Telle est notre vocation principale : soyons des messagers de paix qui en rappellent les exigences et les conditions.

**« Heureux les artisans de la paix : ils seront appelés
fils de Dieu ! » (Matthieu, 5, 9)**

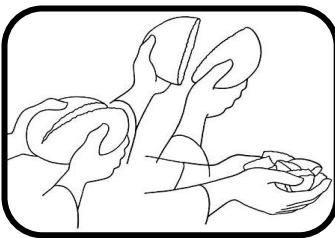
C'est pourquoi l'Eglise fait de la politique un devoir citoyen de tous ses fils, au nom de leur foi. Le Pape Pie XI nous y exhorte en affirmant que « La politique est la forme la plus haute de la charité ». Dans le même sens, le Pape François recommande aux fidèles de s'engager plus résolument en politique en leur rappelant qu' « **on peut devenir saint en faisant de la politique** » et qu'un catholique « **ne peut regarder depuis le balcon** ».

S'impliquer en politique est pour nous un devoir nécessaire quand nous sentons en avoir les aptitudes. Mais l'exercice de la responsabilité politique induit de grandes tentations, en partant du niveau le plus modeste jusqu'à celui qui est le plus élevé. Tentations d'enrichissement illicite et facile, hors de tout contrôle ; tentations de détournements de fonds en faveur des siens ou d'amis qui ferment les yeux sur les malversations dès lors qu'ils en sont les bénéficiaires. Combien de citoyens, en effet, sont capables de refuser l'argent qui leur est offert et dont ils soupçonnent que l'origine est douteuse ? Ne poussons-nous pas souvent certains responsables vers la malhonnêteté en exigeant d'eux des faveurs qui sont au-delà de leurs moyens ?

Puisque la politique est un service du bien commun le chrétien qui s'y engage doit tenir bon et, pour ce faire, il doit s'armer « **en ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice** ». (Éphésiens 6, 14). Ce n'est que dans ces conditions que notre gestion des réalités politiques peut contribuer au renforcement de la paix.

Les obstacles liés aux injustices sociales

S'adressant aux Diplomates africains lors de la présentation des vœux de 1996, le Pape Jean Paul II déclarait : « *Aujourd'hui, je voudrais m'adresser tout particulièrement à la conscience des responsables politiques africains : si vous ne vous engagez pas plus résolument en faveur d'un dialogue national démocratique, si vous ne respectez pas plus nettement les droits de l'homme, si vous ne gérez pas de manière rigoureuse les fonds publics et les crédits extérieurs, si vous ne dénoncez pas l'idéologie ethnique, le continent africain demeurera toujours en marge dans la Communauté des nations. Pour être aidés, les gouvernements africains doivent être politiquement crédibles* ».



A l'image de cette graine enfouie dans le sol, la paix a besoin d'un terrain propice, remué en profondeur, débarrassé des obstacles et des parasites. Elle requiert de la part de chacun de nous un travail patient de purification pour identifier les blocages que nous portons en nous, notamment la peur de l'autre, les frustrations multi-formes, la méfiance, le ressentiment inavoué, les stéréotypes et les préjugés de toutes sortes. Arrêtons-nous, un instant, à l'un de ces derniers : les préjugés à caractère ethnique.

L'obstacle des préjugés

En voici un petit exemple. Pour essayer de réconcilier deux fidèles influents de sa paroisse dont la mésentente ouverte a provoqué un véritable scandale dans la communauté, le curé les appelle dans son bureau. Après plusieurs heures de discussion, les deux interlocuteurs restent inflexibles ; chacun maintient sa position en exigeant que l'autre lui présente des excuses. Profondément déçu, le prêtre décide finalement de les rencontrer séparément pour tenter, une dernière fois, de les convaincre.

Le premier interlocuteur l'écoute en silence puis d'un air totalement désolé, murmure avec tristesse : « Mon Père, je vous remercie pour votre effort, mais je crois que vous perdez votre temps. Mon adversaire et tous ceux de son ethnie sont ainsi : ils n'aiment pas reconnaître leur tort ». La véritable raison vient d'être finalement avouée : il s'agit d'un problème ethnique. Naturellement, il fallut beaucoup de temps au prêtre pour faire comprendre à son fidèle que c'est avec une personne et non avec une ethnie qu'il avait un problème.

Lors de la rencontre avec le deuxième, la surprise du curé est à son comble. Sans même lui laisser le temps de faire son plaidoyer en faveur de la réconciliation, l'homme déclare d'un ton sarcastique : « Pourquoi vous fatiguer, mon Père ? Ne savez-vous pas que mon adversaire est de telle ethnie ? Ils sont tous comme cela : rien que des menteurs et des irresponsables ». De nouveau, sans se laisser décourager par des propos aussi discourtois, le prêtre se remet à expliquer que le problème qui les oppose n'a rien à voir avec leur ethnie.

A la fin de la rencontre, le climat est plus détendu et les adversaires acceptent de faire la paix. Satisfait d'être finalement parvenu au but, le prêtre les remercie bien sincèrement avant de leur poser une dernière question : « Et les gens de mon ethnie, comment sont-ils ? ». Surpris et désorientés, ils se regardent quelques instants, avant d'éclater de rire. La leçon est comprise. Nos problèmes interpersonnels portent souvent tout le poids de nos préjugés et de nos intolérances.

Pour résoudre nos conflits en profondeur, il faut nécessairement faire un travail de fond sur nous-même en nous débarrassant résolument de nos préjugés ethniques.

Ces préjugés prennent souvent la forme de moqueries ou de dénigrements à l'endroit de certaines ethnies considérées comme moins évoluées, paresseuses, infidèles, orgueilleuses, etc. Parfois ces préjugés se transforment en véritables accusations ou instigations à la violence contre des ethnies à qui l'on attribue tous les malheurs.

Ayons le courage de reconnaître que dans notre pays, les préjugés ethniques sont nombreux et pernicious. Aucune ethnie ne semble échapper aux propos dénigrants et injurieux dont les autres l'affublent. Ces généralisations abusives et intolérantes se retrouvent parfois même à l'intérieur de l'Eglise. Même s'ils sont parfois anodins, ces clichés moqueurs conditionnent énormément nos relations avec les autres. Nous devons en prendre conscience pour les combattre si nous entendons réellement œuvrer en faveur de la paix.

Précisons que ces préjugés ne sont pas uniquement d'ordre ethnique ; ils sont également de caractère religieux, politique et social.

Les obstacles liés à l'histoire

Les préjugés ethniques, religieux et sociaux sont souvent liés à l'histoire et aux relations entretenues au cours des années ou des décennies par des peuples voisins ou vivant ensemble. L'histoire peut donc constituer un foyer permanent de tensions sociales. Elle est rarement neutre, étant donné qu'elle conditionne dans une large mesure les décisions du présent. De manière générale, elle est génératrice de conflits lorsqu'on recourt à elle uniquement pour s'accuser mutuellement. L'expérience montre qu'un vainqueur et un vaincu ont rarement la même version de l'histoire. Chacun écrit la sienne en partant de son point de vue. Voilà pourquoi un effort doit être fait pour ne pas la falsifier à des fins de propagande, car un peuple qui ne s'entend pas sur son passé a peu de chance de s'entendre sur son avenir commun.

En réalité, personne n'est responsable de l'histoire dont il a hérité et il

n'est pas normal qu'on lui en demande des comptes. Cependant chacun doit être assez honnête pour reconnaître les erreurs du passé et les assumer avec courage. L'Eglise, pour sa part, doit continuellement faire cet effort pour accepter ses erreurs et les corriger.

Appliquons à présent ces principes à notre histoire nationale. Comment la racontons-nous ? Comme une apologie en faveur de notre ethnie, région ou parti politique ? Avons-nous assez d'honnêteté pour l'assumer telle qu'elle s'est vraiment déroulée ? L'histoire est faite d'hommes et de femmes qui ont eu à poser des actes à des moments donnés. Constructifs ou regrettables, ces choix ne doivent pas servir à légitimer des injustices ou brimer leurs progénitures. Les erreurs du passé ne doivent pas se transformer en pièces justificatives de nos dérives du présent. Relisons l'histoire avec des yeux plus neutres et nous renforcerons la paix.

Les obstacles politiques

Ironisant sur la fonction d'un politicien, un humoriste écrit : « *Un politicien est un homme qui est payé pour tenter de résoudre les difficultés qui ne se seraient jamais produites s'il n'y avait pas de politiciens* ». En observant les crises que traversent nos pays, j'avoue qu'on est parfois tenté de lui donner raison. Effectivement, plusieurs obstacles qui jalonnent le chemin de la paix peuvent leur être attribués : la course au pouvoir, le favoritisme, les rivalités politiciennes, les intérêts partisans, le régionalisme, le manque de transparence dans la gestion des biens, etc.

Il importe cependant de ne pas généraliser ces travers qui accompagnent souvent la vie politique.

Tout comme il faut des médecins pour soigner et des professeurs pour enseigner, il faut, à divers niveaux, des hommes et des femmes pour gouverner : dans la communauté de village, au canton, à la commune de la ville, au gouvernement central du pays. La politique, c'est s'occuper du bien de la cité et c'est, a priori, une tâche noble et nécessaire.